

IL EST IMPOSSIBLE D'AVOIR LA FOI SANS AIMER LES AUTRES



La Voie À Suivre

NOA'H

441

28.10.06

6 Hechvan 5767

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40
Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Si Lévi a dit à Réouven du mal de Chimon, et que Réouven est allé le raconter à Chimon (transgressant ainsi les lois de la médiance), il est interdit à Chimon de dire à Lévi: « Pourquoi as-tu dit cela de moi? » car Chimon propagerait alors une médiance sur Réouven.

Et même s'il ne dit pas qu'il l'a entendu de Réouven, s'il est facile de comprendre par soi-même que c'est Réouven qui le lui a raconté, c'est interdit. Beaucoup de gens commettent cette faute.

(*'Hafets 'Haïm*)

La Michna (Avot 5, 2) dit: « Il y a dix générations d'Adam à Noa'h... dix générations de Noa'h à Avraham, pour enseigner combien de patience Il a montré. Toutes les générations L'irritaient, jusqu'à ce que vienne Avraham et reçoive la récompense de tous. »

Cet enseignement demande à être expliqué. Noa'h, bien qu'il ait été un homme droit et intègre dans sa génération, n'a pas reçu la récompense de tous, par contre Avraham a reçu la récompense de tous. On peut le comprendre en suivant les paroles du Sforno, qui a écrit (Béréchit 6, 8): « Noa'h, bien qu'il ait fait des remontrances sur la conduite dépravée de son époque, n'a pas enseigné la connaissance de D. ni la façon de suivre Ses voies, même s'il était juste et intègre en pensée et en acte. » Donc Noa'h ne réprimandait pas ses contemporains, et de plus, quand D. lui a dit (Béréchit 7, 1) « Viens, toi et toute ta famille, dans l'Arche, car Je t'ai trouvé juste devant Moi dans cette génération », il n'a pas prié pour ses contemporains, mais a commencé à rassembler ses fils et sa famille et il est entré dans l'Arche.

Alors qu'Avraham, quand D. lui a dit (Béréchit 18, 20-21) « Le cri de Sdom et Amora est grand et leur faute est très lourde, Je vais descendre et voir s'ils ont fait comme le cri qui vient vers Moi, alors Je les détruirai, et sinon Je saurai », qu'a-t-il fait? Avant d'aller sauver Lot son neveu, il s'est mis à prier pour les habitants de Sdom, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 25): « Garde-Toi de faire cette chose, de tuer le juste avec le méchant et que le sort du juste soit le même que celui du méchant, garde-Toi! Le juge de toute la terre ne ferait pas justice? »

L'homme est fait à la ressemblance de son Créateur

Il est avéré que si quelqu'un croit totalement en D., sa foi le conduit à l'amour des créatures, il aime autrui et fait la paix entre les gens. A plus forte raison, il n'est pas jaloux des biens d'autrui, ne l'envie pas et ne porte pas la main sur l'argent des autres, car étant donné qu'il a la foi, il sait que toute sa subsistance lui est fixée par le Saint béni soit-Il. Par conséquent, pourquoi toucherait-il à l'argent des autres, qui ne lui a pas été attribué et n'est pas du tout à lui? Tout ce qui ne lui a pas été attribué ne lui reviendra pas! Et quand quelqu'un n'aime pas les autres, c'est un grand signe qu'il ne croit pas fermement en Hachem. Il est impossible à l'homme de croire en Hachem sans aimer les créatures, car elles ont été faites à l'image du roi, ainsi qu'il est dit (Béréchit 1, 26): « Et D. dit, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Quiconque aime le roi aime les œuvres de ses mains, et quiconque n'aime pas l'œuvre de ses mains, c'est un signe qu'il n'aime pas le roi. On apprend jusqu'où cela peut arriver, de ce qu'ont dit les Sages (Rachi sur Devarim 21, 23): un pendu représente une malédiction contre D. (Devarim 21, 23); c'est un mépris envers le roi qu'un homme fait à son image soit pendu, or les bnei Israël sont ses enfants. Cela ressemble à deux frères jumeaux qui se ressemblaient, l'un est devenu roi et l'autre est devenu brigand et a été pendu. Quiconque le voit dit: « Le roi est pendu! » Les Sages ont également dit (Sanhédrin 46a): Quand un homme souffre, que dit la Chekhinah? « J'ai mal à la tête, j'ai mal au bras! » Par conséquent D. souffre quand le sang des méchants est versé, et à plus forte raison le sang des justes.

Or lorsque l'homme veut s'attacher au Saint béni soit-Il et prouver son grand amour envers son Créateur, il doit s'attacher à Ses comportements.

Comme l'ont dit les Sages dans la Guemara (Sota 14a): Pourquoi est-il dit (Devarim 13, 5): « Suivez Hachem votre D. »? Est-il donc possible à l'homme de suivre la Chekhinah? N'est-il pas dit (Devarim 4, 24): « Car Hachem ton D. est un feu dévorant »? Mais cela signifie suivre les comportements du Saint béni soit-Il.

De même qu'il vêt ceux qui sont nus (Il a vêtu Adam et 'Hava), toi aussi vêts ceux qui sont nus. Le Saint béni soit-Il visite les malades (Il a rendu visite à Avraham), toi aussi, visite les malades. Le Saint béni soit-Il console les endeuillés (Il a consolé Yitz'hak), toi aussi console les endeuillés. Le Saint béni soit-Il enterre les morts (Il a enterré Moché), toi aussi enterre les morts. Les Sages ont également dit (Chabat 133b): « De même qu'il est bienveillant et miséricordieux, sois toi aussi bienveillant et miséricordieux.

Par conséquent, puisque Noa'h n'a pas prié pour les gens de sa génération et ne leur a pas fait de réprimandes, il s'ensuit qu'il ne les aimait pas. S'il les avait aimés, il se serait soucié d'eux pour qu'ils ne soient pas détruits par les eaux du déluge, mais il ne les aimait pas parce que sa foi en D. n'était pas parfaite.

On apprend quelque chose du même genre des paroles de nos Sages dans le Midrach (Béréchit Rabbah 32, 6): « Noa'h, ses fils et sa femme vinrent vers l'Arche » (Béréchit 7, 7), Noa'h était de peu de foi, si l'eau ne lui était pas arrivée aux chevilles, il ne serait pas entré dans l'Arche.

Ces choses sont extrêmement surprenantes. Noa'h, dont il est dit (Béréchit 6, 9) « Noa'h était un homme juste et droit », était de peu de foi? C'est que bien qu'il ait été un juste en actions, il n'avait pourtant pas une foi parfaite, c'était un juste en actions mais il ne croyait pas très fortement. En revanche, la foi d'Avraham était très puissante et solide, comme en témoigne sur lui le créateur du monde (Béréchit 15, 6), « Et il crut en Hachem », ce qui nous enseigne qu'il avait la foi. Pourquoi cette foi était-elle en lui et non en Noa'h, bien que la Torah ait témoigné sur lui qu'il était un juste? Parce qu'Avraham a prié pour les gens de sa génération et Noa'h n'a pas prié pour les gens de sa génération. Avraham faisait des remontrances aux gens de sa génération et Noa'h ne leur faisait pas de remontrances. C'est pourquoi Avraham a reçu la récompense de tous, y compris celle des gens de la génération du déluge, parce que s'il avait vécu à l'époque de Noa'h, il aurait prié pour eux, les aurait ramenés à de meilleurs sentiments, et il est possible que le Saint béni soit-Il ne les aurait pas fait disparaître dans le déluge.

C'est pourquoi certains de nos maîtres interprétaient négativement ce qui est dit sur Noa'h. Ils disaient (Béréchit Rabbah 30, 9-10): « C'était un juste intègre dans sa génération – dans sa génération, et non dans une autre génération. » S'il avait vécu à l'époque d'Avraham, il aurait été considéré comme rien, car si Avraham avait vécu à l'époque du déluge, il aurait prié pour eux et les aurait incités au repentir, et peut-être le Saint béni soit-Il ne leur aurait-Il pas infligé le déluge.

A PROPOS DE LA PARACHA

Quand Noa'h est sorti de l'Arche, le Saint béni soit-Il lui a promis de ne plus amener de déluge sur le monde pour détruire toute chair. Il lui en a aussi donné un signe, l'arc-en-ciel. Il est écrit (Béréchit 9, 13): « J'ai mis Mon arc dans la nuée et ce sera un signe d'alliance entre Moi et la terre. Lorsque J'amoncellerai les nuages sur la terre, l'arc apparaîtra dans les nuées, et Je Me souviendrai de Mon alliance entre Moi et vous et entre toute âme vivante et toute chair, et l'eau ne deviendra plus un déluge pour détruire toute chair. »

Dans le traité Berakhot (59a), Rabbi Yéhochoa ben Lévi dit que celui qui a vu l'arc-en-ciel doit se prosterner (parce que c'est une manifestation de la gloire de Hachem, Rachi), ainsi qu'il est dit: « Comme l'aspect de l'arc qui se forme dans la nuée... je me prosternai » (Yé'hezkel 1, 28). Mais la plupart des Sages ne pensent pas que celui qui voit l'arc doit se prosterner, car cela paraîtrait une prosternation devant l'arc-en-ciel. Toutefois en ce qui concerne la bénédiction, il est certain qu'il faut la dire.

La Guemara demande: Quelle bénédiction faut-il dire? « Béni sois-Tu... qui Te rappelles l'alliance. » Rabbi Yichmaël fils de Rabbi Yo'hanan ben Beroka dit: « Fidèle à Son alliance et Qui accomplis Sa parole. » Rav Papa dit en unissant les deux: « Béni sois-Tu... Qui Te rappelles l'alliance, es fidèle à Ton alliance et accomplis Ta parole. » Le Maharcha explique ainsi cette bénédiction: Il est fidèle à l'alliance qu'il a conclue avec Noa'h de ne plus amener de déluge sur le monde. De plus, il n'y a rien de nouveau sous le soleil et l'arc-en-ciel n'a pas été créé à ce moment-là mais dès les six jours de la Création. Il fait partie des dix choses qui ont été créées la veille du Chabat au moment où le soleil se couche. C'est pourquoi la bénédiction se termine par: « accomplis Ta parole », c'est-à-dire que l'essentiel de l'arc a déjà été créé par Sa parole pendant les six jours de la Création, mais c'est maintenant qu'Il nous le montre.

Rabbi Yossef Caro (Ora'h 'Haïm 229, 1) donne la version suivante de la bénédiction: « Celui qui voit l'arc-en-ciel doit dire: Béni sois-Tu Hachem... qui Te rappelles l'alliance, es fidèle à Son alliance et accomplis Sa parole. » Le Rav auteur de Knesset HaGuedola écrit que cette formulation est exacte, telle qu'elle figure dans la Guemara, et le fait que beaucoup de gens la modifient est une erreur. Notre maître Yossef 'Haïm de Bagdad, dans le Ben Ich 'Haï (Première Année, Ekev) cite les paroles du gaon le Mahari zal selon lesquelles il y a deux sortes d'arc-en-ciel. Il faut donc dire la bénédiction sans le nom de Hachem, car nous ne savons pas duquel il s'agit. Mais le Ben Ich 'Haï estime qu'il n'y a pas dans ces paroles, qui sont un simple commentaire, de quoi annuler la coutume des bnei Israël de dire la bénédiction avec le nom de Hachem, en particulier comme tous les grands décisionnaires n'ont pas été d'accord avec lui sur ce point. Pourtant celui qui veut se montrer très pieux en disant la bénédiction sans le nom de Hachem mais en le pensant seulement en lui-même, on ne le lui reproche pas.

Il ne convient pas que celui qui voit l'arc-en-ciel le raconte à quelqu'un d'autre. C'est ce que dit le 'Hayé Adam (63, 4): « J'ai trouvé dans un livre dont j'ai oublié le nom qu'il ne faut pas raconter à quelqu'un qu'il y a un arc-en-ciel, car c'est une manière de dire du mal. »

Le 'Hida, dans Ma' hazik Berakha, dit que celui qui voit l'arc-en-ciel et le voit de nouveau dans les trente jours dit de nouveau la bénédiction. La Michna Beroura estime que c'est comme la bénédiction sur les coups de tonnerre, que l'on répète même plusieurs fois par mois.

En ce qui concerne ce que dit la Michna dans le traité 'Haguiga, « Quiconque ne respecte pas l'honneur de son Créateur, il aurait mieux valu pour lui ne pas venir au monde », la Guemara ('Haguiga 16a)

demande: De quoi s'agit-il? Rabbi Aba dit: C'est celui qui regarde l'arc-en-ciel, ainsi qu'il est écrit: « Tel l'aspect de l'arc qui se forme dans la nuée un jour de pluie, tel apparaissait ce cercle de lumière, c'était le reflet de l'image de la gloire de Hachem » (Ye'hezkel 1, 28). Quiconque regarde trois choses est puni sévèrement: l'arc-en-ciel, le Nassi et les cohanim. Le fait de regarder, écrit le livre Lyoun Ya'akov, concerne simplement celui qui observe attentivement, mais le simple fait de voir est permis dans tous ces cas, et au contraire c'est une mitsva en ce qui concerne le Nassi, « Tes yeux verront tes maîtres », ainsi que pour l'arc-en-ciel afin de dire une bénédiction dessus. Le livre Zekhira écrit qu'il y a un danger pour celui qui voit l'arc-en-ciel trop souvent. Il écrit aussi que l'arc-en-ciel dans la pluie montre la miséricorde, et sans pluie il montre la rigueur. L'arc-en-ciel qu'on voit le matin fait allusion aux enfants de Ya'akov, et le soir, il fait allusion aux nations du monde.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

LES EAUX DU DELUGE ONT PURIFIE LA TERRE

« La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits. »

Pour quelle raison le Saint béni soit-Il a-t-Il fait pleuvoir les eaux du déluge sur cette génération « pendant quarante jours et quarante nuits », ni plus ni moins? On peut dire que la génération du déluge a rendu la terre impure à un point inimaginable, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dû détruire son monde, ainsi qu'il est dit (Béréchit 7, 23) « Il effaça tout l'univers », et seul Noa'h est resté de toute cette génération. Comme la terre avait été rendue impure, Hachem a dû pour ainsi dire la purifier. Comment purifie-t-on toute chose? Dans l'eau du mikvé, qui contient quarante séah d'eau!

C'est pourquoi Il a fait pleuvoir sur le monde pendant quarante jours, correspondant aux quarante séah du mikvé qui fait tout passer de l'impureté à la pureté.

Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

HISTOIRE VÉCUE

J'attends

Le gaon et tsadik Rabbi Ezra Attia zatsal, Roch Yéchivah de Porat Yossef, admirait beaucoup sa grande sainteté. Il a raconté à ses élèves: Un jour, le Rav a été invité à faire un mariage pour l'un des riches de la ville. Avant le déroulement de la 'houpa, on lui a dit que parmi les présents il y avait une femme qui ne portait pas une tenue pudique.

Rabbi Raphaël annonça très clairement au père de la mariée que la femme devait immédiatement quitter la synagogue. Même après qu'on lui ait dit que cette femme était très respectée et qu'il y avait à craindre de l'offenser, il n'écoula rien, et leur dit: « Tant que cette femme n'aura pas quitté les lieux, je ne ferai pas le mariage. »

On fut contraint de demander à la femme sur l'ordre du Rav de quitter les lieux, mais elle se montra insolente envers le Rav et n'accepta pas de sortir. Rabbi Raphaël s'assit et dit à ceux qui l'entouraient: « J'attends que cette femme sorte du petit Temple. » Au bout de quelques minutes, la femme qui s'était montrée insolente envers le Rav fut punie. Elle tomba par terre et mourut subitement...

Quand il atteignit quatre-vingts ans, Rabbi Raphaël quitta la rabbanout d'Egypte et s'installe en terre sainte. Le mercredi 10 'Hechvan 5689, il rendit son âme à son Créateur, et fut enterré au mont des Oliviers, auprès du saint emplacement du Temple.

HISTOIRE VÉCUE

Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé (Béréchit 9, 6)

Dans ce verset, Rabbi Israël Hacohen zatsal de Radin, auteur de 'Hafets Haïm, trouve une allusion à l'enseignement de nos Sages dans le traité Baba Metsia (58b), où il est dit au nom de Rav Na'hman bar Yitz'hak: « Quiconque fait honte à son prochain en public, c'est comme s'il versait son sang.»

Voici ce qu'il écrit: « Celui qui verse le sang de l'homme – c'est une allusion à celui qui fait honte à son prochain en public, c'est-à-dire qu'il verse le sang de l'homme « dans l'homme » (baadam), en faisant disparaître le rouge de son visage quand il devient livide. Son sang sera versé, c'est-à-dire qu'il a le même statut qu'un meurtrier. » Nos Sages ont dit ailleurs (Berakhot 43b): « Mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à son prochain en public. »

Il y a une histoire qu'on raconte sur le gaon Rabbi Yéchaya Halévi Horowitz zatsal, auteur de Chnei Lou'hot HaBerit. Il était Rav de la ville de Francfort sur le Main, où il enseignait la Torah. La maison de Rabbi Yéchaya était ouverte à tous, aussi bien les élèves qui venaient s'abriter à son ombre et apprendre de lui la Torah et la crainte du Ciel, que de simples juifs vagabonds qui voulaient manger quelque chose et reposer leur corps épuisé des duretés de la route, dans un lit chez le tsadik.

Un beau jour, deux cuillers en argent dont la valeur était grande à cette époque disparurent de la maison du tsadik. Comme les nombreuses recherches qu'on effectua dans la maison n'aboutirent à rien, la famille se mit à soupçonner l'un des élèves qui entrait et sortait souvent de la maison, et effectivement, après une fouille attentive, on trouva ce qui avait été volé dans le sac de cet élève. Le vol et sa découverte dans le sac de l'élève devinrent un sujet de conversation pour tous les habitants de la ville, qui étaient indignés de l'impudence de celui qui avait rendu le mal pour le bien en volant des cuillers en argent de la maison de leur Rav vénéré, alors qu'il l'avait reçu chez lui et avait pris en charge tous ses besoins matériels et spirituels. L'élève était éperdu de douleur et de honte de son acte effronté, et il s'enfuit de la ville du Chla pour partir dans une autre ville. Dans sa colère, il se convertit au christianisme.

Mais il ne trouva pas de repos dans sa nouvelle résidence non plus, et son cœur était amer de n'avoir pas su se conduire avec droiture dans le bon chemin. Il se mit donc à errer de ville en ville et de pays en pays, jusqu'à arriver dans la grande ville de Constantinople, où il se mit à faire du commerce et à devenir l'un des plus grands riches de la ville. Le bruit de son intelligence et de sa grande richesse atteignit les oreilles des dignitaires et du roi, il leur plut, et ils le nommèrent responsable de la douane de la ville de Jaffa en Erets Israël.

Un jour, le souvenir de Jérusalem la ville sainte monta en Rabbi Yéchaya Halévi, et il se dit en lui-même qu'il allait partir à Jérusalem pour y rester. Il joignit immédiatement l'action à la pensée, prit ses affaires et sortit de sa ville pour se rendre à Jérusalem. Il monta sur un bateau et se mit à se préparer avec une sainte ferveur à son arrivée en terre sainte. Quand le Rav descendit du bateau, son ancien élève converti, dans le sac duquel on avait trouvé les cuillers en argent volées dans la maison du Rav, le rencontra, mais Rabbi Yéchaya ne le reconnut pas du tout. Cet élève lui accorda de grands honneurs et lui demanda même de venir chez lui au bord de la mer, pour se reposer de la fatigue du voyage avant de partir à Jérusalem.

Comme Rabbi Yéchaya n'avait pas la possibilité de lui refuser puisque c'était un personnage important, il accepta et se rendit chez lui pour se reposer des fatigues de la route.

Quand ils arrivèrent tous deux à l'intérieur de la maison, l'élève lui offrit toutes sortes de friandises pour se restaurer, et au bout d'un certain temps il lui prit le bras et se mit à le conduire dans toutes les pièces de la maison pour lui montrer sa richesse et sa gloire, jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une pièce plus grande que les autres, totalement remplie d'armes. Alors, l'élève prit un sac et en sortit un grand couteau pointu. Il se tourna vers le Rav et lui dit: « Rabbi, dites le vidouï, car je vous ai amené ici pour vous égorger... »

Le Rav fut pris d'une grande frayeur et se mit à pleurer, à le supplier et à essayer de le détourner de sa pensée funeste. Il lui dit: « Qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous m'ayez amené ici pour me tuer? Au nom de quoi verser du sang innocent de tout crime? » Mais l'élève ne lui répondit rien.

Rabbi Yéchaya continua à supplier et à demander la vie sauve, mais l'élève lui répondit tout à coup avec une voix forte dans une grande colère: « C'est en vain que le Rav supplie une oreille qui n'écoute pas. Dites vite le vidouï, de peur que je ne vous tue de ce couteau sans vidouï! » Quand Rabbi Yéchaya vit qu'il était tombé dans un piège et qu'il se trouvait dans une grande détresse dont il n'y avait aucun moyen de s'échapper, il se mit à épancher son âme devant le Saint béni soit-Il et se confessa avec des larmes abondantes, l'élève se tenant en face de lui avec le couteau à la main. Quand le Rav eut terminé sa confession, l'élève s'approcha de lui et lui dit: « Couchez-vous par terre en étendant les bras et les jambes », et le Rav obéit. Ensuite il dit de nouveau au Rav: « Tendez le cou et préparez-vous à être égorgé... »

Ensuite l'élève attrapa le cou du Rav d'une main et le couteau de l'autre. Et il dit au Rav: « Fermez les yeux et dites « Chema Israël » avant que je vous égorge! » Le Rav ferma les yeux avec crainte et amour, et quand il commença à dire d'une voix tremblante « Chema Israël », prêt à remettre son corps et son âme entre les mains de son Créateur et à lui rendre son âme, elle le quitta presque au moment où il disait « e'had! » Tout à coup, l'élève inclina la tête devant Rabbi Yéchaya, mit la bouche sur son cou et l'embrassa. Il lui dit: « Mon maître et mon Rav! Levez-vous et remettez-vous, et pardonnez-moi, car j'ai fait cela pour votre bien... »

Rabbi Yéchaya se redressa immédiatement, n'en croyant pas ses oreilles. Il ouvrit les yeux et demanda: « Qui êtes-vous? Etes-vous un ange envoyé par le Saint béni soit-Il pour me sauver de l'abîme? » Et l'élève répondit: « Je ne suis pas un ange de D., mais votre élève Untel fils d'Untel, qui a été attaché à la poussière de vos pieds pendant plusieurs années. En fin de compte, j'ai suivi une mauvaise voie et je me suis converti au christianisme. »

Le Rav se rappela immédiatement l'élève dans le sac duquel on avait trouvé les cuillers, et qui avait fini par se convertir à cause de l'humiliation et de la honte que ce vol lui avait values, et il eut la chair de poule. En puisant de la force dans son âme, il se mit à interroger son élève sur la signification de ses actes: « Pourquoi as-tu voulu me tuer au début et y as-tu ensuite renoncé? »

L'élève répondit: « Sachez que je n'ai jamais eu l'intention de vous tuer comme vous l'avez cru, je connais vos bonnes actions et je sais que vous êtes un grand tsadik. Quand vous êtes descendu du bateau aujourd'hui, je vous ai immédiatement reconnu, et je me suis rappelé ce qui m'était arrivé. Je me suis dit: Il ne convient pas que mon maître, qui vient d'arriver en terre sainte, entre à Jérusalem avec sur ses vêtements une tache qui le rend passible de mort.

J'ai eu pitié de vous, car vous avez dans votre âme une petite faute qui vous a été causée par moi, quand vous avez sorti l'objet volé de mon sac devant tout le monde. A cause de cela j'ai quitté le judaïsme, à cause de la honte et de l'affront que j'ai subis en public. Alors je me suis converti, et de cette façon vous m'avez chassé de l'héritage de D. Bien que vous ayez fait cela pour sauver votre argent, vous auriez dû le faire discrètement et non en public devant tout le monde. Pour vous, c'est considéré comme une faute considérable. Hachem connaît la vérité, je n'ai jamais voulue me venger de vous, mais j'avais une bonne intention. La douleur que je vous ai fait subir aujourd'hui sera votre rachat d'avoir perdu une âme d'Israël, et maintenant votre âme est pure et propre de toute tache, et vous rentrerez à Jérusalem pur comme de l'huile d'olive vierge. »

Rabbi Yéchaya écouta en silence les paroles de l'élève, aucun mot ne lui venait à la bouche. Quand l'élève vit que le visage du Rav était rempli d'effroi, il tomba à ses pieds et lui dit: « Mon maître et mon Rav, pardonnez-moi la douleur que je vous ai causée pendant ces moments-là. Celui qui sonde les reins et les cœurs sait que je l'ai fait pour le bien. » Le Rav lui répondit: « Je te pardonne. » Alors il se jeta au cou du Rav, l'embrassa et l'emmena de chez lui à Jérusalem avec de grands honneurs. Et le pieux Chla monta à Jérusalem et prit sur lui de faire une réparation. Dans ses nombreux discours devant un auditoire attentif, il parlait de la gravité de faire honte à quelqu'un en public, qui équivaut vraiment à un meurtre, comme le dit le verset: « Celui qui verse le sang de l'homme, son sang sera versé. » Il ajoutait que « mieux vaut pour l'homme se jeter dans une fournaise ardente que de faire honte à autrui en public. »

A LA SOURCE

Voici les engendremens de Noa'h, Noa'h était un homme juste et droit dans sa génération (6, 9).

Ce verset a été expliqué par le Rav Yossef 'Haïm de Bagdad d'après le verset « comme l'eau reflète le visage, ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme » (Michlei 27, 19). De la même façon que l'homme se conduit envers le prochain, le prochain se conduit envers lui.

L'exemple de ce phénomène est l'eau. L'image de l'homme se reflète dans l'eau sans altération, avec une exactitude parfaite, ainsi exactement la conduite de l'homme se reflète dans le rapport de la société et de l'entourage envers lui.

C'est ce que dit le verset ici: « Voici les engendremens de Noa'h », la Torah nous dit en allusion que si l'homme est agréable (noa'h) envers les autres, agréable (noa'h) dans ses attitudes et ses bonnes actions, dans son langage et sa conduite, les engendremens de ses actions seront également agréables (noa'h), l'entourage et la société seront également agréables envers lui.

Le mot noa'h, écrit le Rav, est fait des mêmes lettres que 'hen (charme), pour nous dire en allusion que de cette façon on plaira à tous ceux qui vous voient...

Au bout des sept jours, les eaux du déluge furent sur la terre (7, 10).

De quels sept jours s'agit-il?

Ce sont les jours du deuil du tsadik qui ont retardé la catastrophe, c'est pourquoi il est dit « au bout des sept jours ».

Autre explication: Cela nous enseigne que le Saint béni soit-Il a fixé encore un délai après les cent vingt ans, pour qu'ils se repentent, mais ils ne l'ont pas fait, c'est pourquoi il est dit « il arriva au bout des sept jours ».

Autre explication: Cela nous enseigne que le Saint béni soit-Il a changé pour eux l'ordre du monde. Le soleil se levait à l'ouest et se couchait à l'est, pour qu'ils comprennent, craignent et se repentent, mais ils ne l'ont pas fait. C'est pourquoi il est dit « il arriva au bout des sept jours » (Avot DeRabbi Nathan 32a).

Tout ce qui se meut sur la terre selon ses espèces sortit de l'Arche (8, 19).

Le traité Sanhédrin (108b) fait remarquer qu'il est écrit qu'ils sont sortis « selon leurs espèces », et non eux-mêmes.

Rabbi Ya'akov Beriel de Mantoue zatsal écrit que les Sages ont dit que toute créature qui n'a pas d'os ne vit pas plus de douze mois. Or le jugement de la génération du déluge a duré douze mois, par conséquent selon ce calcul les vers qui sont entrés dans l'Arche ont dû y mourir et ne pas en sortir. Malgré tout il restait encore des êtres rampants qui s'étaient multipliés et sont sortis de l'Arche. Qui donc? « Selon ses espèces », les espèces de ceux qui étaient rentrés sont sorties, et non « eux-mêmes », car leur corps avait déjà disparu.

Toute la terre avait une même langue et des paroles semblables (11, 1).

Rachi explique: « Une même langue – la langue sainte. »

Rabbi Ye'hiya Korah zatsal avait l'habitude de dire que la mitsva de connaître la langue sainte est la racine de la Torah toute entière. Voici ce qu'il dit:

La mitsva de connaître la langue sainte est la racine de la Torah toute entière. Bien qu'elle ne fasse pas partie des 613 mitsvot, elle fait partie de l'étude de la Torah, car il est impossible d'étudier la Torah sans la langue sainte, puisqu'il faut étudier les lois de la Torah et ses mitsvot au moyen des treize règles d'interprétation, et cela ne peut se faire que si l'on connaît la langue sainte. De plus, la récompense de l'étude de la Torah sera fonction de la connaissance de la langue sainte, car celui qui en comprend les finesses peut comprendre les paroles de la Torah et ses raisons avec précision, ainsi sa récompense est supérieure, car il étudie et connaît les choses dans leur vérité. Ce qui n'est pas le cas de celui qui n'est pas capable de pénétrer les subtilités de la langue: il ne mérite pas de comprendre selon la vérité, et même s'il étudie beaucoup, ses efforts seront vains...

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Raphaël Aharon ben Chimon zatsal

Rabbi Rapahël Aharon est né de Rabbi David ben Chimon, connu sous le nom de Tsouf Devach, le 20 Tamouz 5607 à Rabat. Il a étudié surtout avec son père, qui voulait le voir parfait dans toute science et toute bonne mida dans tous les domaines de la Torah. Il lui enseigna l'écriture des sifrei Torah, la che'hita et la circoncision. Il étudia aussi la Torah avec le kabbaliste Rabbi Chalom Bohbot, qui était connu pour sa piété et sa sainteté.

En 5620, il fit sa bar mitsva et se maria en même temps. Il épousa la fille du gaon Rabbi Yitz'hak BenOualid, qui était connu pour faire des miracles. Il finit par être nommé à la tête de la yéchivah de son père, et ce poste l'obligea à sortir ramasser de l'argent dans les pays du Maghreb. Il arriva à Fès et se lia avec ses sages. Les coutumes et les édits de la ville de Fès l'intéressaient beaucoup, à cause de son ancienneté et de la beauté de ses synagogues. Voici ce qu'il en dit dans une lettre: « Pendant mes voyages, j'ai demeuré dans un endroit merveilleux, dont j'ai visité les synagogues, leur beauté et leur splendeur ; la sainteté et la pureté plane sur elles. »

Au cours des années, Rabbi Raphaël organisa la société « Dovev Sifteï Yéchénim », dont le but essentiel était de publier les écrits des sages du Maghreb, qui avaient été négligés pendant de nombreuses années. On raconte à ce propos qu'un jour, quand il priait à la synagogue des « Tochavim » de la ville de Fès (à distinguer des « Mégourachim », qui avaient été exilés de Castille), il s'étonna de voir que dans la synagogue il n'y avait qu'un seul livre de prières, que tenait le chalia'h tsibour, et dans lequel il lisait les prières. Les autres fidèles l'écoutaient sans participer à la prière. Alors, le Rav décida de publier le sidour « Ahavat HaKadmonim », qui est un « livre de prières pour toute l'année selon la coutume des habitants de Fès ».

Le 25 Chevat 5651, après beaucoup de pressions et de supplications, Rabbi Raphaël fut nommé au poste de « 'Hakham Bachi », le Grand Rabbin d'Egypte, à la place du gaon Rabbi Yom Tov Israël zatsal, poste qu'il assumait pendant trente et un ans. Son but essentiel était de donner des décisions halakhiques au peuple d'après le Choul'han Aroukh sans chercher à se montrer plus sévère. Un maître qui veut être sévère et très pieux, écrit-il, qu'il le fasse chez lui, à l'intérieur.

Nos pères nous ont raconté

Il édicta un certain nombre de décrets importants pour sa communauté. Ainsi par exemple il rétablit en Egypte la coutume que le chalia'h tsibour répète la prière comme on le fait dans toutes les communautés d'Israël. Il décida aussi de ne pas organiser de mariages à l'intérieur d'une synagogue, pour ne pas porter atteinte à la sainteté et à la pudeur. Un décret économique célèbre a trait aux mohalim, qui demandaient à être payés pour pratiquer la circoncision. Rabbi Raphaël lutta contre ceux qui prétendaient que « ein mila lelo priah », il n'y a pas de circoncision sans priah (une partie de la circoncision, mais qui peut également désigner un salaire). Il dit dans une lettre: « Au contraire, nous faisons attention à demander aux pères de nous donner leurs fils à circoncire, selon la coutume de la sainte ville de Jérusalem, et dans les pays du Maghreb et de nombreux endroits où je suis passé, où les mohalim font beaucoup d'efforts pour mériter d'accomplir la mitsva de la circoncision. Souvent, le mohel aide le père de l'enfant en lui donnant de l'argent, si c'est un homme pauvre, c'est ce que nous avons entendu et que nous ancêtres nous ont raconté. On n'a jamais entendu qu'un mohel reçoive une récompense financière!